



<https://publications.dainst.org>

iDAI.publications

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist eine digitale Reproduktion von / This is a digital reproduction of

François Baratte

Ammaedara, une cité d'Afrique Proconsulaire entre Antiquité tardive et Moyen Âge, à la lumière des recherches récentes

in: Africa – Ifrīqyia. Continuity and Change in North Africa from the Byzantine to the Early Islamic Age. Papers of a Conference held in Rome, Museo Nazionale Romano – Terme di Diocleziano, 28 February – 2 March 2013 (Wiesbaden 2019) 217–230

der Reihe / of the series

Palilia

Band / Volume **34 • 2019**

DOI dieses Beitrags: <https://doi.org/10.34780/ar1e-1o4u>

DOI des Gesamtbandes: <https://doi.org/10.34780/l8a5-8cmw>

Zenon-ID dieses Beitrags: <https://zenon.dainst.org/Record/002003282>

Zenon-ID des Gesamtbandes: <https://zenon.dainst.org/Record/001605909>

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor **Redaktion der Abteilung Rom | Deutsches Archäologisches Institut**

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/books/dai/catalog/series/palilia>

ISBN der gedruckten Ausgabe / ISBN of the printed edition **978-3-477-11333-5**

Verlag / Publisher **Harrassowitz Verlag, Wiesbaden**

©2021 Deutsches Archäologisches Institut

Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Rom, Via Sicilia 136, 00187 Rom, Tel. +39(0)6-488814-1

Email: redaktion.rom@dainst.de / Web: <https://www.dainst.org/standort/-/organization-display/ZI9STUj61zKB/18513>

Nutzungsbedingungen: Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Sofern in dem Dokument nichts anderes ausdrücklich vermerkt ist, gelten folgende Nutzungsbedingungen: Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts (info@dainst.de).

Terms of use: By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. Unless otherwise stated in the document, the following terms of use are applicable: All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut (info@dainst.de).

Ammaedara, une cité d'Afrique Proconsulaire entre Antiquité tardive et Moyen Âge, à la lumière des recherches récentes

par François Baratte

Si la situation d'Ammaedara, à l'extrémité de la Dorsale tunisienne, sur l'axe majeur que représente dans l'Antiquité la voie de Carthage vers Lambèse et à un carrefour routier notamment vers les Hautes Steppes en direction de Capsa, puis d'Hadrumète, lui confère une valeur stratégique manifestée aussi bien par l'installation du premier camp de la III^e Légion Auguste, au début du I^{er} siècle, que par la construction, sous Justinien, d'une grande forteresse, la ville ne peut être considérée à elle seule comme exemplaire de l'ensemble des villes d'Afrique Proconsulaire. Les travaux en cours toutefois apportent un éclairage nouveau sur son évolution à la fin de l'Antiquité, qui vaut la peine qu'on en présente les principaux aspects dans le cadre d'une réflexion sur la transition entre l'Antiquité et le Moyen Âge.

Le témoignage de l'épigraphie, si limité soit-il, puisqu'il repose presque exclusivement sur des inscriptions funéraires, semble faire d'Ammaedara, pour la fin du V^e siècle et le début du VI^e siècle, une ville encore florissante, socialement tout au moins¹. Trois épitaphes en effet, provenant toutes de la petite église qu'il est convenu d'appeler la « chapelle vandale »² mentionnent des membres de la famille des *Astii*, *Astius Mustelus*, *Astius Vindicianus* et *Astius Dinamius*³; l'un est clarissime, et, bien que chrétiens, deux sont flamines perpétuels; le troisième a présidé le concile de la Proconsulaire à Carthage. Ce sont vraisemblablement des membres de la classe sénatoriale. Or l'un d'entre eux est mort sous le règne d'Hildiric, le 6 décembre 526. Il y a là, comme l'ont souligné A. Chastagnol et N. Duval⁴, la preuve que des notables d'une certaine importance, puisqu'ils n'occupent pas seulement des fonctions locales, sont tou-

jours présents à Ammaedara à la veille de la conquête byzantine. Une autre épitaphe, celle de Festa, est datée de la quatorzième année du règne de Thrasamund (22 février 510)⁵. Ces inscriptions toutefois ne suffisent pas à attester la présence effective des Vandales dans la ville: un seul document en effet est à verser au dossier, connu depuis longtemps; c'est celui qui manifeste l'existence d'un évêque, Victorinus, dont la tombe avait revêtu une certaine monumentalité dans la basilique de Melleus, distinguée par un enclos qui l'entourait⁶. L'évêque, sans doute arien, est en effet qualifié par son épitaphe d'*episcopus Vandalorum*, dans une rédaction qui a suscité la discussion. N. Duval en effet considère que le second terme, dont la graphie est différente de celle du premier et dont la mise en page suggère qu'il a été ajouté après coup, a été gravé sans doute à l'époque byzantine, lorsque l'église a été rendue aux catholiques: la tombe, dont l'enclos avait été démonté pour faire place à un second autel, est restée en place, par respect peut-être pour l'évêque, mais on aurait tenu à préciser au moins par cet ajout son appartenance religieuse. J. Durliat, en revanche, préférerait voir dans la mise en page peu recherchée de l'épitaphe (par ailleurs fort modeste: le nom figure seul avec la qualité du défunt) le fruit d'une erreur du lapicide, et un repentir immédiat⁷. En dehors des arguments proprement paléographiques, on peut se demander pourquoi, à la mort de Victorinus, on aurait tenu à signaler qu'il avait été l'évêque des Vandales: cet ajout est bien plus vraisemblable et plus significatif s'il a lieu une fois l'église rendue aux catholiques, et l'hypothèse de N. Duval paraît effectivement la plus solide. Mais on s'interrogera plutôt sur le point de savoir si l'ex-

1 On trouve les inscriptions chrétiennes d'Ammaedara rassemblées, avec un commentaire, par Duval 1975. Les inscriptions découvertes depuis cette date ont été publiées successivement dans Baratte 1999; Bejaoui 1999a; Bejaoui 1999b; Baratte 2009 et Baratte et al. 2011, 33–35. 55–59. 118–120. 183–210.

2 Duval 1969.

3 Duval 1975, 254–255 n° 401; 273–277 n° 413; 287–289 n° 424.

4 Duval – Chastagnol 1974. Sur cette question du *flamen perpetuus* chrétien, encore récemment Ratti 2013, 406.

5 Duval 1975, 281–283 n° 419.

6 Duval 1975, 87 s. n° 58 et p. 435 s. Sur les aménagements autour de la tombe, Duval 1981, 116–119.

7 Duval 1981, 119 n. 12 et p. 221. P.-A. Février de son côté a proposé de voir dans Victorinus le chef d'une communauté vandale survivante passée de l'arianisme au catholicisme après la conquête byzantine (Février 1977).



1 Haïdra/Ammaedara : le « monument à auges »

pression manifeste la présence effective de Vandales dans la ville, sous la forme, par exemple, d'une garnison : « l'évêque des Vandales » ne peut-il souligner simplement, pour les Byzantins, l'appartenance hérétique de Victorinus et le caractériser comme l'évêque au service du pouvoir précédemment en place et de ses partisans qui, eux, n'étaient pas nécessairement vandales ? Mais quoi qu'il en soit exactement, l'épithète ne fournit qu'une information toute relative sur l'état de la société dans la cité. Mais on se souviendra aussi que les découvertes récentes d'épithètes datées par des années régnales de rois vandales, Thrasamund tout particulièrement, dans les Hautes Steppes tunisiennes, en Byzacène méridionale, à El Gousset, El Ounaïssia ou bien encore El Erg, se sont multipliées, et qu'elles invitent donc à réfléchir très attentivement sur la présence vandale dans cette région comme dans celle d'*Ammaedara*⁸.

Le témoignage de l'archéologie est encore plus incertain et conduit tout naturellement à poser la question de l'état réel de la ville aux époques vandale et byzantine, jusqu'au passage à l'époque médiévale. Or sur ce problème complexe les fouilles conduites depuis maintenant

plus de deux décennies par la mission franco-tunisienne ont apporté sinon des réponses toujours claires, au moins des éléments de réflexion intéressants. Mis en rapport avec l'étendue de la ville, ils peuvent apparaître ponctuels. Ils concernent toutefois, pensons-nous, des points et des monuments importants. Nous présenterons donc ici quelques-uns des résultats les plus significatifs.

Considérons tout d'abord le « monument à auges » (fig. 1). Cet édifice, dont la mission a repris l'étude sans obtenir jusqu'à présent d'informations décisives sur la date de son installation à l'intérieur d'un édifice plus ancien (les sondages réalisés dans la salle à auges durant la campagne 2012 sont difficiles à interpréter)⁹, ni d'ailleurs sur la nature de celui-ci, est l'un des édifices les plus spectaculaires de la ville, avec ses deux grands arcs toujours en place, même s'il s'est beaucoup dégradé depuis la fin du XIX^e siècle comme le montrent quelques photographies anciennes : les deux lignes d'auges, en particulier, ont gravement souffert depuis cette époque. Le bâtiment originel s'organisait autour d'une grande cour à péristyle, dont l'aile est restée pour l'instant inconnue. À l'ouest s'ouvraient trois salles, dont l'une, au nord, sur-

⁸ Bejaoui 2001. Sur la société ecclésiastique à *Ammaedara* et dans les Hautes Steppes, Baratte – Bejaoui 2010a.

⁹ Sous la responsabilité d'E. Rocca qui doit en assurer la publication.

plombait en terrasse un espace en contrebas ouvrant sur une salle en sous-sol. Le « monument à auges » proprement dit était installé dans l'aile nord. Mais la fouille a mis en outre en évidence l'existence d'une aile sud très remaniée à plusieurs reprises¹⁰, qui comporte à un moment donné, probablement dès avant la fin du V^e siècle, un ensemble dont le plan et l'aménagement s'inspirent de toute évidence de la grande salle à auges voisine mais dans une réalisation plus sommaire. On y retrouve en particulier un espace central séparé par deux files d'auges de deux pièces latérales qui ont, comme dans tous les édifices de même nature un pavement délibérément irrégulier. Les auges présentaient pour leur part les mêmes caractéristiques que dans les autres édifices du même type : une couverture, plate dans ce cas, et des oculillons d'accrochage dans les montants verticaux. L'état du sol de la pièce centrale, très bouleversé, ne permet pas de reconnaître la nature du pavement d'origine. Mais il y avait en tout cas à un moment donné une organisation monumentale de l'espace, puisque deux bases de colonne ont été retrouvées en place. On sait les difficultés qu'il y a à préciser la fonction de ces salles à auges¹¹ : c'est encore plus vrai lorsqu'elles reprennent, à date tardive, les agencements des plus anciennes, avec, peut-être, des fonctions différentes.

Mais toute cette aile du bâtiment se dégrade à un moment donné de façon décisive : une grande fosse est creusée le long du mur occidental de la salle, à l'extérieur, et des murs de facture très médiocre recoupent les espaces plus anciens pour des fonctions à priori artisanales. Or les datations au radiocarbone que nous avons fait réaliser tendraient à prouver que ces transformations, qui traduisent à la fois un changement de destination du secteur et son appauvrissement, si l'on en juge d'après la qualité des murs et des espaces, se produisent dès le début du VI^e siècle, avant même l'arrivée des Byzantins. Certes il s'agit d'observations ponctuelles¹², et le monument à auges se situe un peu à l'écart du centre urbain. Nous ignorons en outre, pour l'instant, la manière dont le quartier s'articulait par rapport au reste de la ville. Mais ces remarques sont confirmées toutefois, pensons-nous,

par ce que nous avons pu observer ailleurs, plus près du centre monumental et politique de la ville romaine.

Immédiatement au nord-est de la citadelle byzantine en effet, implantée au cœur même de la ville romaine puisque son front nord, élevé sur un grand mur d'époque romaine, pourrait bien correspondre au mur de fond sud du forum¹³, nous avons étudié un vaste édifice longé à l'est par l'une des rues qui borde l'emplacement supposé du forum. Il s'organise sur trois côtés autour d'une vaste cour à péristyle, dont le quatrième côté, à l'est, est bordé par la rue qui vient d'être mentionnée. L'implantation paraît remonter au II^e siècle, avec un bâtiment qui s'étendait vers l'ouest et dont la fonction précise demeure inconnue¹⁴, mais qui paraît avoir eu une certaine qualité dans son décor, comme le montrent les différents pavements de mosaïque qui ont été repérés. La structure du monument, qui a même livré, correspondant à son état d'origine, un système de chauffage, a été progressivement transformée (fig. 2) : les salles ont été recoupées, des circulations modifiées, avant que des structures à caractère artisanal (meules à grains, broyeur à olives) ne se mettent en place en recreusant les sols parfois jusqu'au rocher, dont le niveau est irrégulier dans cette zone, mais se trouve souvent assez haut. Parmi celles-ci on retrouve de nouveau un complexe de salles adoptant à son tour le plan des monuments à auges plus anciens, dont un représentant, plus petit que celui des quartiers est de la ville, se trouve à une dizaine de mètres plus au nord¹⁵ ; mais aussi un grand four, à pain probablement (fig. 3), est installé au-dessus d'une des salles à pavement mosaïqué, et l'emprise de l'édifice est considérablement diminuée, plusieurs pièces vers l'ouest étant supprimées, et le terrain laissé à l'abandon.

La chronologie de ces transformations est encore en cours de discussion, mais l'état que nous observons paraît dès à présent dater au plus tard du VI^e siècle. Les aménagements les plus riches et les plus monumentaux ont disparu bien avant, marquant, comme plus au nord, un changement radical non seulement de fonction, mais de nature même de la ville.

10 Fouille sous la direction d'E. Rocca, qui vient de consacrer sa thèse de doctorat à *Ammaedara* : Rocca 2012.

11 Sur cette question, Rocca – Bejaoui 2011.

12 On notera que dans l'état actuel des recherches, nous ne savons pas comment cet ensemble s'intègre dans le tissu urbain (très mal connu dans cette partie de la ville), ni même où se trouve son entrée.

13 C'est du moins l'hypothèse formulée par J.-Cl. Golvin (communication orale). Ce dernier suppose également une entrée monumentale du forum vers le sud, précédée bien évidemment d'un escalier destiné à rattraper l'importante dénivellation due à la

forte pente du terrain, à l'emplacement de la petite tour carrée située au milieu du mur nord de la citadelle, restauré, rappelons-le, probablement dans les années 1860 par un bey de Tunis qui souhaitait installer une petite garnison sur place. Une photographie datée de 1858 montre que les travaux n'avaient pas encore eu lieu.

14 Au nord de la cour, il ne semble pas avoir existé d'aile avec des pièces, l'édifice venant butter contre une terrasse. Vers le sud, la pente du terrain explique l'état de conservation du bâtiment, très médiocre. La fouille de cet édifice a été réalisée par M. Séry-Metay, pour la cour, et par Z. Lecat, qui doit en assurer la publication.

15 Golvin – Séry-Metay 2009.



2 *Ammaedara* : l'édifice au nord de la citadelle, l'aile occidentale. La photographie met en évidence les états tardifs du monument, avec, au nord, une salle reprenant les dispositions d'une salle à auges



3 *Ammaedra*, four à pain dans l'édifice au nord de la citadelle



4 *Ammaedara*, fragments de l'inscription de dédicace de la citadelle

Dans l'état de nos connaissances sur *Ammaedara*, deux faits caractérisent la ville sur le plan monumental à l'époque byzantine : c'est d'une part une très forte présence du christianisme à travers des monuments de culte nombreux, qui, au cours du VI^e siècle et au-delà sans doute (au moins pour la basilique de Candidus), ont connu, pour certains d'entre eux, des aménagements parfois très importants, mais aussi, d'autre part, les constructions militaires qui immédiatement après 533 bouleversent le paysage urbain.

En ce qui concerne les églises, sur les sept connues, auxquelles s'ajoute, au sud de l'oued, à l'emplacement de la voie qui quitte la ville vers *Capsa*, un monument qui pourrait bien être une partie d'église¹⁶, toutes sont très vraisemblablement en service au VI^e siècle : deux ont été construites par les Byzantins eux-mêmes (les deux qui sont à l'intérieur de la citadelle, les basiliques III et VII), une, la basilique de Candidus (basilique II), bâtie au IV^e siècle, a subi de profondes transformations structurales à l'époque byzantine qui équivalent à une véritable reconstruction, une autre, la basilique dite de Melléus (basilique I), a été réaménagée avec la création d'un second chœur, et a connu successivement sans doute divers aménagements, dont la construction de deux contreforts massifs pour soutenir la façade; la « chapelle vandale » (basilique IV) déjà citée, continue elle aussi probablement à être utilisée – mais sans certitude absolue, la présence d'une inscription mentionnant la présence de reliques des saints Pantaléon, Julien « et de leurs compagnons » plaidant en faveur de l'époque byzantine, mais sans constituer une preuve absolue de cette datation¹⁷. Seule la petite église V, sur le flanc occidental de la citadelle, peut difficilement être datée¹⁸.

Il y a là tout un mouvement qui témoigne d'une communauté chrétienne peut-être diverse (mais sur ce plan

nous n'avons guère d'indices, en dehors de la mention de Victorinus, l'évêque arien), mais nombreuse et active, dont les membres sont susceptibles de financer des travaux importants et qui l'affirment aux yeux de tous. La basilique dite des martyrs (ou de Candidus, basilique II) est particulièrement intéressante de ce point de vue : d'une part en effet le pavement du dernier état byzantin est financé par un couple, Candidus et Adeodata¹⁹, mais d'autre part le martyrium aménagé dans la même église à l'époque byzantine sans doute, qui succède vraisemblablement à des installations plus anciennes, est réalisé par l'*illustris* Marcellus, un personnage inconnu par ailleurs, dont le nom est mentionné sur la mosaïque à l'intérieur de l'enclos, mais effacé sur l'inscription de la balustrade en pierre²⁰. Certes, il est difficile de suivre de manière précise l'histoire de ces églises dans le temps, mais pour celles qui ont pu être fouillées de manière attentive, la basilique I, les deux églises dans la citadelle (III et VII), la basilique II, à l'extérieur de la ville, et le monument au sud de l'oued, il est clair qu'au VII^e siècle encore elles sont en service et qu'elles continuent à être entretenues : des travaux importants sont réalisés notamment dans la basilique II pour en consolider la structure, en particulier avec doublement des murs et voûtement des bas-côtés.

Mais ce sont aussi les aménagements militaires qui pèsent sur l'urbanisme de la ville et sur la manière de l'habiter : les découvertes toutes récentes ont permis de retrouver devant la porte orientale de la forteresse des fragments de sa dédicace²¹, qui confirment l'analyse que l'on faisait jusqu'alors d'un texte un peu confus de Procope²² et l'appartenance de la citadelle à la première vague de constructions militaires lancées par Solomon après la conquête. Bien que très modestes, ils mentionnent en effet le nom de ce dernier (fig. 4). Or l'im-

16 Bejaoui 1999a.

17 Duval 1975, 250–253 n° 400; Duval 1982b, 121–123 n° 56.

18 Baratte et al. 1973, 168–176.

19 Duval 1975, 209–211 n° 201.

20 Duval 1975, 191–208 n° 200.

21 Baratte – Bejaoui 2010b, 514 s. et fig. 3; p. 516. Un autre fragment a été découvert lors de la campagne de 2012.

22 Proc. aed. 6, 7, 10–11; Baratte – Bejaoui 2010b.



5 Ammaedara. L'angle sud-est de la citadelle. Le mur byzantin repose sur des constructions romaines (culée du pont et à la partie supérieure, le dallage d'un *cardo*)

plantation d'un monument aussi massif (près de deux hectares de superficie, 200 m sur 100) en plein cœur de la ville romaine, puisque le mur nord de la citadelle borde sans doute le forum et que la tour de l'angle nord-est réutilise un avant-corps de la possible basilique civile, ne pouvait pas manquer de marquer le paysage urbain et de changer en profondeur son fonctionnement, ne serait-ce qu'en interrompant la circulation dans bon nombre de rues. On voit clairement, à l'ouest en particulier, que la muraille byzantine est passée à travers des bâtiments antérieurs, un grand édifice en hémicycle notamment²³. La question qui se pose donc est de savoir si le choix des ingénieurs byzantins s'était porté sur cet emplacement important, puisqu'il commandait le pont sur l'oued, parce que ces quartiers étaient déjà, en 533, en mauvais état ou occupés par des édifices qui n'étaient plus en usage ou s'ils se sont installés là parce qu'ils considéraient qu'il y avait une nécessité militaire qui s'imposait : garder l'accès à un point d'eau (puisque'il y a au pied de la citadelle des sources, dont l'une, après son captage à l'époque moderne, a longtemps alimenté le village actuel) et surveiller le franchissement de l'oued. Mais nous ne sommes pas en mesure, pour l'instant, de répondre à cette alternative. Une étude attentive des maçonneries suggère tout au moins que la citadelle telle que nous la voyons aujourd'hui n'a pas été bâtie d'un seul jet, mais qu'elle est le fruit de remaniements de plus en plus sommaires, au VII^e siècle déjà, peut-être, certainement à

l'époque islamique et y compris sans doute à l'époque moderne (sans parler des reconstructions intervenues dans les années 1860–1870, bien identifiables)²⁴. Nous ne pouvons donc préjuger totalement de l'allure qu'avait la forteresse au moment de sa construction.

Deux observations toutefois peuvent être faites, qui nous éclairent un peu sur la ville tardive : la première porte sur les circulations. On a longtemps considéré en effet, nous venons de le rappeler, que la citadelle commandait directement le passage du pont d'une part et celui sur la voie de Carthage d'autre part. Il est exact en effet que les trois portes importantes de la forteresse, au sud-est et au nord (il existe en outre au moins une petite poterne, approximativement à mi-hauteur de la muraille orientale²⁵) se situent la première sur le *cardo* qui descend vers l'oued, les deux autres à l'emplacement de la voie de Carthage vers Lambèse qui jouait, dans la ville romaine, le rôle de *decumanus* principal. La fouille a montré cependant que du côté du pont la porte est devenue tellement étroite (à peine plus de 1 m) qu'elle ne permet plus le passage de véhicules bien importants ; on peut donc légitimement s'interroger sur l'importance que conserve le pont, d'autant plus que sur l'autre rive de l'oued un bâtiment religieux s'est établi juste au-dessus de la voie qui n'est donc plus utilisée²⁶ : il est clair que le passage de l'oued ne s'effectue plus par là, mais sans doute à gué, peut-être à l'emplacement de la route actuelle. On note d'ailleurs que dans le même secteur le

23 Baratte et al. 2009, 85–87 fig. 90.

24 Baratte – Bejaoui 2010b, 523 s. fig. 9.

25 Baratte – Bejaoui 2010b, 538 fig. 20.

26 Bejaoui 1999a.



6 Ammaedara. La porte orientale de la citadelle, côté extérieur. On distingue au premier plan le dallage de la voie de Carthage, puis à gauche le mur byzantin et à droite le bouchage (médiéval ?) de la porte

mur oriental de la citadelle s'est fondé tout simplement sur le bord du dallage du *decumanus* romain (fig. 5), le rétrécissant évidemment d'autant²⁷.

Sur la voie de Carthage, à l'est comme à l'ouest, le processus est identique : la voie est bien restée en place, comme nous avons pu l'observer, mais elle a été coupée par la muraille byzantine, et l'ouverture a elle aussi été très réduite, passant des 8 m de largeur du dallage romain à moins de 3 m pour chacune des deux portes byzantines²⁸ (fig. 6). Notons d'ailleurs que les ingénieurs byzantins se sont contentés pour ces portes du système de protection le moins élaboré : deux tours de flanquement à chaque fois, mais aucun aménagement particulier pour les portes, avec un passage simple et non une double porte avec un sas intérieur, comme on en trouve dans la forteresse de Timgad, ou dans celle de Madaure²⁹. Les travaux des années 1860–1870, notamment la construction de deux grandes tours circulaires, jamais achevées, destinées à recevoir des canons, ainsi que le bouchage de l'ouverture antique, empêchent aujourd'hui de reconnaître le détail de ces portes. Mais on peut affir-

mer que les circulations se maintiennent certes par rapport à l'état antérieur, mais beaucoup plus réduites. Au-delà des contingences militaires, il s'agit aussi d'un signe sur l'état général de la ville, sur le trafic qui la traverse, donc sur la situation globale.

Mais rappelons encore que le système défensif d'Ammaedara ne se limitait pas, à l'époque byzantine, à la seule citadelle. L'arc de Septime Sévère, qui marquait l'entrée orientale de la ville, avait été inclus, comme d'autres en Afrique, à Mactar ou à Zana/Diana *Veteranorum* notamment³⁰, à une date que nous ne pouvons préciser, dans un complexe fortifié. Recouvert sur ses deux faces principales par une muraille en grand appareil qui fermait notamment le passage et créait de petites pièces au niveau des piédroits, il n'était pas isolé, mais intégré à l'intérieur d'un ensemble de petites fortifications qui n'ont pas été fouillées, mais dont on reconnaît encore la trace sur le terrain (fig. 7). La réalisation de ce véritable fortin coupait complètement la circulation sur la voie, une observation qui va dans le même sens que les aménagements de la forteresse³¹.

27 Baratte – Bejaoui 2010b, 530.

28 Baratte – Bejaoui 2010b, 528–531 fig. 13 et 14.

29 Lassus 1981, 78–89.

30 Pringle 1981, 179–181 (sur Ammaedara, avec quelques inexactitudes). 214–217 (sur Madaure). 232–236 (sur Timgad).

31 Baratte – Bejaoui 2010b, 534 s. fig. 18.



7 Ammaedara. L'arc de Septime Sévère et les murs byzantins

Une deuxième observation retient encore l'attention. Même si le paysage actuel d'Haïdra ne correspond pas tout à fait à ce qu'il était dans l'Antiquité en raison des remblais qui ont pu s'accumuler en certains endroits, dans le haut de la citadelle par exemple et de l'érosion qui est intervenue ailleurs (dans la partie basse de la même citadelle), on sait bien que la ville est en forte pente du nord vers le sud (plus de 10% par endroits). Elle était construite sans aucun doute avec un système de terrasses que nous avons observées en plusieurs endroits dans la citadelle comme à l'extérieur. Les *cardines* romains suivaient cette pente ; à l'intérieur de la citadelle, les Byzantins ont repris le même réseau de rues, qui a servi jusqu'à l'époque médiévale. Toutefois on voit bien que par endroits ils l'ont modifié pour l'adapter aux terrasses : à la pente, ils ont substitué sur une portion du parcours des niveaux horizontaux. On l'observe notamment près du pont : le niveau du seuil de la porte au-dessus de l'oued est relevé de près de 80 cm (donc également celui du niveau de circulation sur le pont) entre la période romaine et le VI^e siècle, et le dallage de la rue est modifié en conséquence³² ; devant la porte en effet, les Byzantins ont aménagé au-dessus de la rue romaine une

sorte de plateforme horizontale sur une vingtaine de mètres, qui finit par rattraper le dallage romain un peu plus au nord.

À l'extérieur de la citadelle, le même phénomène peut être observé autour du monument à cour péristyle déjà évoqué : le système de terrasses y est très clair puisqu'au nord la cour est longée par une sorte de petite rue orientée est-ouest, qui se situe à plus de 1 m au-dessus du dallage de la cour. La rue qui longe à l'est le monument en le séparant semble-t-il du forum, est en pente comme partout ailleurs. À hauteur de l'angle nord-est de la cour, son dallage est au même niveau que celle-ci ; à hauteur de l'angle sud, elle est 1m plus bas que la cour. Or, à l'époque byzantine, modifiant les circulations dans ce secteur, les ingénieurs ont établi sur le dallage de la rue une plateforme horizontale qui permet d'entrer au sud de plain pied avec le sol de la cour (une porte a été aménagée à cet endroit). Nous ignorons malheureusement comment se prolongeait vers le sud cette rue, qui est probablement détruite plus loin par la tour circulaire du XIX^e siècle. Il serait pourtant instructif de comprendre comment elle se raccordait sous cette nouvelle forme avec les autres *decumani* plus au sud : la dénivellation considérable engendrée par cet aménagement rendait le raccordement avec la voie de Carthage, qui passe en contrebas, impossible et nécessitait peut-être la mise en place d'escaliers, qui auraient interrompu évidem-

32 Baratte – Bejaoui 2010b, 523 fig. 8.



8 *Ammaedara*. Aménagements tardifs sur le côté nord de la voie Carthage-Théveste, à l'ouest de la citadelle. On distingue successivement un dallage tardif, la tranchée de fondation du mur de fond romain de la voie, le dallage romain de la voie, sur lequel repose un mur tardif

ment toute circulation autre que celle des piétons. Il est vrai que la construction de la muraille byzantine empêchait de toute manière le passage vers le sud. Si tel était le cas, on aurait un signe supplémentaire d'une évolution profonde de la ville, qu'il faut bien considérer comme une transformation décisive de la ville classique, qu'on a l'impression d'entrevoir à travers toute une série d'indices du même ordre.

Cette transformation profonde, réalisée à l'époque byzantine et qui pourrait bien s'amorcer déjà au V^e siècle, a pu être vérifiée ailleurs dans la ville, le long de la voie de Carthage notamment, à l'est et plus encore à l'ouest. Au cours des campagnes récentes en effet, dans la perspective d'observer de telles évolutions, une série de dégagements ont été effectués en différents endroits en bordure de la voie ou directement sur celle-ci. A l'est, une tranchée a été ouverte en travers de la voie sur une largeur de trois mètres à une cinquantaine de mètres de la citadelle. L'état du dallage romain est excellent, mais des constructions parasites, assez sommairement bâties, ont été établies de part et d'autre, empiétant assez largement sur la rue. A l'ouest, les fouilles ont été davantage étendues et les résultats sont plus significatifs encore³³. On voit clairement que le mur qui bordait la voie au sud a été conservé à son emplacement primitif, même s'il a

subi manifestement de nombreux remaniements au cours des temps. Du côté nord en revanche, le mur d'époque romaine a été complètement arraché : il n'en reste plus que la tranchée de fondation (fig. 8). Un nouveau mur, sommaire et dont nous ignorons l'élévation, a été bâti plus en avant, posé directement sur le dallage ancien de la voie : de nouveaux espaces ont été ainsi créés, installés en partie sur l'ancien dallage de la rue et recoupés intérieurement par des cloisons. Les parties au delà du dallage romain ont reçues elles-mêmes un autre dallage assez grossier. Le matériel recueilli, notamment une cruche avec inscription peinte, incite à placer en première analyse ces aménagements à l'époque byzantine. De l'autre côté, au sud, juste en face, les transformations sont plus complexes encore (fig. 9). Une première série est soignée : un large escalier de deux marches est aménagé sur la rue, et deux pièces sont soigneusement dallées. Des bases de colonnes (dont un chapiteau dorique retourné pour servir de base) sont alignées parallèlement à la façade, à 2 m environ. On voit donc à l'œuvre ici un processus analogue à celui rencontré ailleurs dans la ville sous des formes diverses : le changement de fonc-

33 Baratte – Bejaoui 2010b, 537 fig. 19.



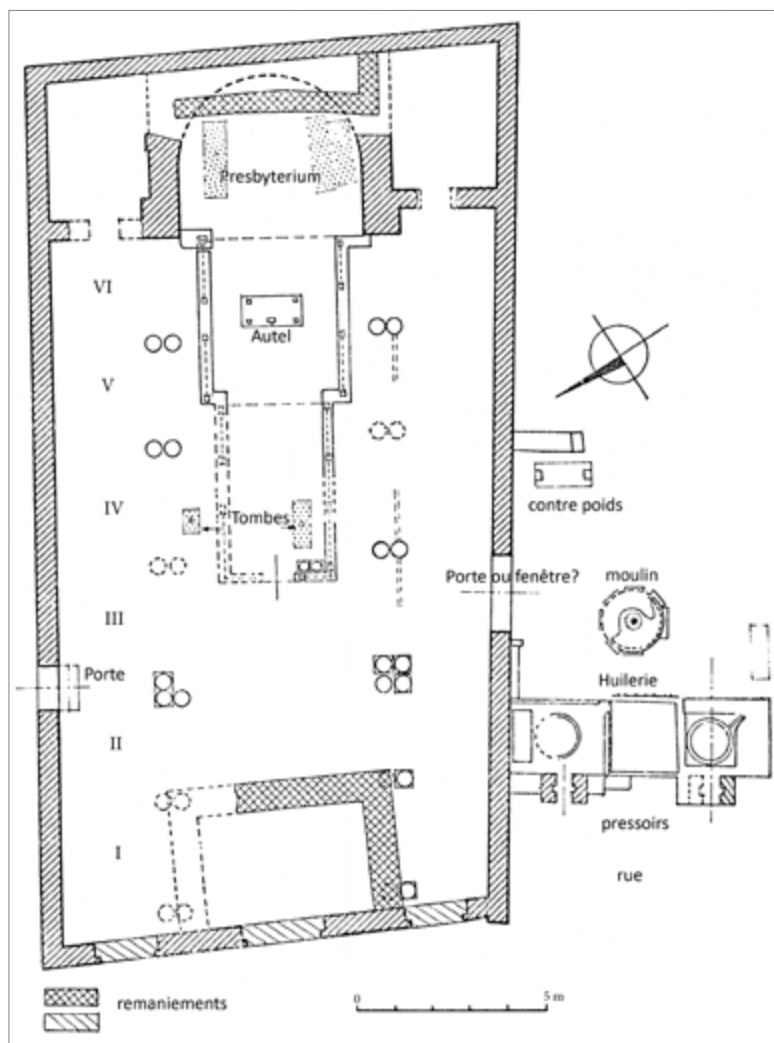
9 Ammaedara. Aménagements tardifs sur le côté sud de la voie Carthage-Théveste, à l'ouest de la citadelle. On distingue à gauche le dallage romain de la voie, et à droite du mur de fond deux niveaux de dallage (au premier plan, celui de l'époque romaine)

tion des espaces, la transformation des structures, y compris par la disparition de certains aménagements antérieurs, une perte de qualité du bâti, plus sommaire, mais le maintien d'un certain souci de monumentalité. Si l'analyse du matériel reste encore à préciser, il apparaît que cette évolution est sensible dès les premières décennies du VI^e siècle, à coup sûr avec l'arrivée des Byzantins; mais elle s'amorce peut-être déjà à la fin du V^e siècle. Plus loin vers l'ouest en revanche, les transformations que la fouille a mises en évidence, encore mal datables, sont beaucoup plus sommaires.

Toutes ces données ne concernent évidemment que des secteurs très limités de la ville. Elles n'en sont pas moins significatives d'une évolution plutôt radicale de son occupation, même si d'autres signes témoignent en revanche du maintien d'une vie urbaine importante: c'est en particulier, nous l'avons dit précédemment, le nombre et la qualité des églises, réparties, pour celles que l'on connaît aujourd'hui (alors que seule une partie restreinte de la ville a été explorée), sur une large surface, y compris à l'extérieur du noyau urbain, et la capacité de la communauté des fidèles, jusque dans le courant du VI^e siècle au moins, à investir dans l'architecture et le décor de ses églises, comme le démontrent la part prise par Candidus et son épouse, et par Marcellus, au réaménagement de la basilique des martyrs.

On manque encore d'informations claires sur le devenir de la ville à partir du milieu du VII^e siècle et à la suite de la conquête arabe. On sait, grâce à une chronique du milieu du X^e siècle, celle du Cadi Al-Nu'man, que la cité existe encore en 908, au moment où les habitants subissent le siège de l'armée chiite en marche de Tébessa vers Kasserine³⁴. Il semble toutefois d'après le texte qu'elle soit réduite à la surface de la citadelle, dont les murailles sont devenues celles de la ville, puisqu'il est dit que les habitants s'enferment à l'intérieur des remparts – qui ne peuvent pas être autre chose que les murailles de la citadelle byzantine. L'archéologie peine cependant à préciser la situation. Quelques éléments pourtant peuvent être retenus: des traces sérieuses d'occupation, notamment, à l'intérieur de la citadelle, où un bâtiment de plan carré, divisé en trois nefs égales par des colonnes, appartient certainement à l'époque médiévale – on peut penser à une petite mosquée. Les fouilles qui y ont été exécutées ainsi que dans la basilique VII, à l'intérieur de laquelle les traces d'une réoccupation sommaire coexistant avec l'écroulement de la nef nord qui n'a même pas été déblayée, ont été mises en évidence, et dans différents sondages, ont livré de la céramique

34 Beschouch 1995.



10 Sbeitla/Sufetula. Plan schématique de la basilique V avec l'huilerie installée sur la rue voisine (échelle 1 : 200)

d'époque médiévale, notamment à glaçure. Adnan Louhichi, qui a étudié ce matériel³⁵, considère qu'il confirme bien l'abandon des lieux vers le XI^e siècle. Jusque-là, semble-t-il, la citadelle a continué à être occupée, les édifices antiques étant réutilisés souvent sommairement : la dégradation des structures, déjà observée à la fin de l'époque byzantine, s'est ainsi poursuivie. A l'extérieur de la forteresse en revanche, on n'a plus identifié jusqu'à présent d'indices d'une vie urbaine après la conquête arabe : la céramique à glaçure en tout cas est inexistante. Reste à déterminer si une partie du matériel recueilli, des lampes notamment, ne peut pas correspondre à des productions qui ont prolongé directement et pendant un certain temps, au-delà du VII^e siècle, celles de l'Antiquité tardive. Les fouilles opérées dans certaines parties du bâtiment à cour péristyle, au nord de la citadelle, et celles au sud de la voie de Carthage ont certes mis en évidence

des espaces dont l'occupation pousse à son terme la désintégration des structures romaines ; mais il est encore difficile de dire si ce processus doit être attribué déjà à la fin de l'époque byzantine ou s'étend aux débuts de la période médiévale. On observe en tout cas, en parcourant vers l'ouest la partie dégagée de l'ancienne voie romaine, l'existence d'aménagements de plus en plus irréguliers, et qui témoignent d'un rehaussement des niveaux par rapport à ceux de l'Antiquité, voire de l'époque byzantine. De petits escaliers très modestes conduisent ainsi du dallage antique jusque dans des espaces aujourd'hui disparus. Un tel changement de niveau correspond à un moment où le dallage de la voie servait encore de niveau de circulation, mais où, de part et d'autre, les installations se trouvaient de 60 à 80 cm plus haut.

Un tel processus ne surprend guère : à Sbeitla/Sufetula notamment, pour prendre le cas d'une ville des Hautes Steppes tunisiennes, le dégagement du réseau des rues a bien mis en évidence des exemples systématiques de rehaussement des rues et des niveaux tardifs d'occupation,

35 Louhichi 2006.

repérables au niveau des seuils donnant sur les rues³⁶. On en conclura seulement pour l'instant que la ville du VII^e siècle et au delà avait pris un aspect bien différent de ce qu'elle était encore au début du VI^e siècle.

L'exemple de *Sufetula* est d'ailleurs lui aussi très éclairant. On y retrouve dans une très large mesure les mêmes caractères : l'envahissement des espaces publics, des rues en particulier, par de nouvelles structures, artisanales en particulier ; un très bel exemple en est fourni, dans le quartier sud de la ville, par la présence d'une hui-lerie érigée sur la rue mitoyenne de la basilique V (fig. 10), à une quarantaine de centimètres sans doute au dessus du dallage³⁷, ou bien le nombre et la place des églises jusqu'à la fin de l'Antiquité³⁸, et peut-être au delà, puisque l'une d'entre elles, l'église des saints-Gervais-Protas-et-Tryphon (basilique V) a livré quelques éléments, modestes, que N. Duval interprète, avec une très grande prudence il est vrai, comme les indices éventuels d'un usage au delà du VII^e siècle³⁹ : témoignage capital sur une situation que l'on estime comme vraisemblable dans l'Afrique post-antique, mais qui n'a été que trop rarement illustrée par l'archéologie⁴⁰. Quant aux installations militaires, on connaît le paradoxe de *Sufetula* : on n'en identifie pas dans une ville qui pourtant a probable-

ment été le siège de l'état-major du patrice Grégoire. En revanche, la fouille a mis en évidence l'existence dans le quartier méridional de plusieurs « fortins », des demeures fortifiées à un moment donné, en particulier sans entrée au niveau du rez-de-chaussée et avec d'intéressants aménagements intérieurs, en attente malheureusement d'une publication détaillée qui permettrait d'en préciser la date et l'histoire, particulièrement le rôle qu'elles ont pu jouer dans l'urbanisme de la ville⁴¹.

Les quelques observations présentées ici sont en accord avec le processus d'évolution des villes d'Afrique tel qu'on l'a identifié maintenant depuis un certain temps, en particulier à partir des travaux conduits à Cherchel il y a quelques décennies⁴². Elles viennent enrichir un dossier désormais de plus en plus significatif. Le point essentiel qu'il conviendrait maintenant de préciser, nous semble-t-il, est le moment de l'origine de cette transformation : le souci d'attribuer leur juste place aux manifestations de la vitalité des villes en Afrique au delà du IV^e siècle ne doit pas conduire systématiquement à une chronologie basse pour le début de la rétraction urbaine : sérieusement engagé à l'époque byzantine, ce phénomène pourrait bien trouver son origine déjà à la fin du V^e siècle⁴³.

Résumé

Les recherches menées depuis plusieurs décennies sur le site d'Ammaedara ont mis en évidence pour la fin de l'Antiquité une prospérité certaine, marquée par l'existence d'une couche sociale aisée et par celle d'une communauté chrétienne active, dotée de nombreuses églises. Cette situation, encore perceptible à l'époque vandale, s'est détériorée à l'époque byzantine, peut-être assez tôt dans le VI^e s. La construction d'une grande citadelle par Solomon a modifié profondément la structure urbaine, les voies de circulation ont été modifiées, et les espaces

anciens ont été progressivement bouleversés (rétrécissement des voies, occupation des espaces publics, installations artisanales au centre de la ville). Si les données archéologiques restent encore floues, elles font néanmoins apparaître une occupation, restreinte en grande partie à l'intérieur de la citadelle où quelques traces monumentales ont été mises en évidence, notamment ce qui pourrait être une petite mosquée. La céramique recueillie paraît indiquer un abandon vers le XI^e s.

36 Duval 1964, en particulier 102 s. Un exemple dans le secteur de la basilique V : Duval 1999, 948 et fig. 13.

37 Duval 1999, 948 s. et fig. 7.

38 Pour les dernières découvertes, notamment celle d'une église sur le côté sud du forum : Bejaoui 1996, 37–48 ; Bejaoui 1998.

39 Duval 1999, en particulier 968 s. et 988 : « On a tout lieu de croire qu'au moins la deuxième phase de l'église se situe dans la période de survie de l'agglomération après le désastre de 647 et qu'elle a pu être encore en usage dans les premiers siècles de l'occupation musulmane ».

40 Une autre ville des Hautes Steppes, Sbiba/*Sufes*, pose le problème, sur lequel les informations sont tout aussi lacunaires, de la

transformation éventuelle d'églises en mosquées : il s'agit de la mosquée de Sidi Oqba, qui, pour certains, aurait succédé à une église. Sur ce dossier, Bahri 2003.

41 Duval 1982a, 623 s. ; Duval – Baratte 1973, 92–98 ; Bejaoui 1994.

42 Benseddik – Potter 1993 ; Potter 1995.

43 Dans la bibliographie abondante sur l'Afrique entre Antiquité tardive et Moyen Âge parue depuis ce colloque, on citera seulement, faute de place, Baratte 2018 ; Rocca – Bejaoui 2018 ; et plus largement Panzram – Callegarin 2018.

Abstract

Research carried out for several decades at Ammaedara (Haïdra, Tunisia) has shown for the end of Antiquity a certain prosperity, marked by the existence of an affluent social class and an active Christian community, endowed with many churches. This situation, still perceptible during the Vandal era, deteriorated in the Byzantine period, perhaps quite early in the 6th century. The construction of a large citadel by Solomon profoundly changed the urban structure, circulations were

modified, and gradually the old spaces were upset (narrowing of the streets, occupation of public spaces, craft facilities in the center of the city). If the archaeological data are still unclear, they nevertheless show an occupation, largely restricted to the interior of the citadel where some monumental traces have been highlighted, including what could be a small mosque. Ceramic collected seems to indicate abandonment towards the 11th century.

Bibliographie

- Bahri 2003** F. Bahri, Sbiba entre deux conquêtes à travers trois sites islamiques, dans : Histoire des Hautes Steppes. Antiquité – Moyen-Âge. Actes du colloque de Sbeitla, Session 2001 (Tunis 2003) 164–174
- Baratte 1999** F. Baratte, Les inscriptions, dans : Baratte et al. 1999, 143–147
- Baratte 2009** F. Baratte, Les inscriptions chrétiennes, dans : Baratte et al. 2009, 131–155
- Baratte 2018** F. Baratte, Les villes du Nord de l'Afrique entre Antiquité tardive et conquête arabe. Historiographie récente et nouvelles perspectives, dans : Panzram – Callegarin 2018, 191–201
- Baratte – Bejaoui 2010a** F. Baratte – F. Bejaoui, La société ecclésiastique dans les Hautes Steppes tunisiennes à la fin de l'Antiquité. Le témoignage de l'archéologie, CRAI 2010, 93–125
- Baratte – Bejaoui 2010b** F. Baratte – F. Bejaoui, Les fortifications byzantines d'Ammaedara, CRAI 2010, 513–538
- Baratte et al. 1973** F. Baratte – N. Duval – J.-Cl. Golvin, Recherches à Haïdra (Tunisie) 5. Le capitole (?), la basilique V, CRAI 1973, 156–178
- Baratte et al. 1999** F. Baratte – F. Bejaoui – Z. Ben Abdallah (éds.), Recherches archéologiques à Haïdra 2. Miscellanea, CEFR 17, 2 (Rome 1999)
- Baratte et al. 2009** F. Baratte – F. Bejaoui – Z. Benzina Ben Abdallah (éds.), Recherches archéologiques à Haïdra 3, CEFR 18, 3 (Rome 2009).
- Baratte et al. 2011** F. Baratte – F. Bejaoui – N. Duval – J.-Cl. Golvin (éds.), Recherches archéologiques à Haïdra 4. Basilique II, dite de Candidus ou des martyrs de la persécution de Dioclétien, CEFR 18, 4 (Rome 2011)
- Bejaoui 1994** F. Bejaoui, Sbeitla. L'antique Sufetula (Tunis 1994)
- Bejaoui 1996** F. Bejaoui, Nouvelles données archéologiques à Sbeitla, Africa 14, 1996, 37–63
- Bejaoui 1998** F. Bejaoui, Une nouvelle église byzantine à Sbeitla, dans : M. Khanoussi – P. Ruggeri – C. Vismara (éds.), L'Africa romana. Atti del XII Convegno di studio, Olbia 12–15 dicembre 1996 (Sassari 1998) 1174–1183
- Bejaoui 1999a** F. Bejaoui, Le monument chrétien au sud de l'oued, dans : Baratte et al. 1999, 209–227
- Bejaoui 1999b** F. Bejaoui, L'église à l'est de la citadelle, dans : Baratte et al. 1999, 231–235
- Bejaoui 2001** F. Bejaoui dans : F. Baratte – F. Bejaoui, Églises urbaines, églises rurales dans la Tunisie paléochrétienne. Nouvelles recherches d'architecture chrétienne et d'urbanisme, CRAI 2001, 1477–1481
- Benseddik – Potter 1993** N. Benseddik – T. W. Potter, Fouilles du forum de Cherchel 1977–1981, BAA Alger 6 suppl. (Alger 1993)
- Beschaouch 1995** A. Beschaouch, Comment « Ammaedara » est devenue Haïdra, dans : Orbis romanus christianusque ab Diocletiani aetate usque ad Heraclium. Travaux sur l'Antiquité tardive rassemblés autour des recherches de Noël Duval (Paris 1995) 43–54
- Duval 1964** N. Duval, Observations sur l'urbanisme tardif de Sbeitla (Tunisie), dans : Actes du II^e colloque de la Société archéologique de Sousse (1963), CahTun 12, 1964, 87–103
- Duval 1969** N. Duval, Les églises d'Haïdra (églises dites de Melléus et de Candidus et « chapelle vandale »). Recherches franco-tunisiennes de 1969, CRAI 1969, 429–436
- Duval 1975** N. Duval (avec la collaboration de F. Prévot), Recherches archéologiques à Haïdra 1. Les inscriptions chrétiennes, Recherches d'archéologie africaine, CEFR 18 (Rome 1975)

- Duval 1981** N. Duval (éd.), Recherches archéologiques à Haïdra 2. La basilique I dite de Melleus ou de Saint-Cyprien, CEFR 18 (Rome 1981)
- Duval 1982a** N. Duval, Topographie et urbanisme de Sufetula, dans: ANRW 2, 10, 2 (Berlin 1982) 596–632
- Duval 1982b** Y. Duval, Loca sanctorum Africae. Le culte des martyrs en Afrique du IV^e au VII^e siècle, CEFR 58 (Rome 1982)
- Duval 1999** N. Duval, L'église V (des saints-Gervais-Protas-et-Tryphon) à Sbeitla (Sufetula), Tunisie, MEFRA 111, 1999, 927–989
- Duval – Baratte 1973** N. Duval – F. Baratte, Les ruines de Sufetula-Sbeitla (Tunis 1973)
- Duval – Chastagnol 1974** N. Duval – A. Chastagnol, Les survivances du culte impérial en Afrique du nord à l'époque vandale, dans: Mélanges Seston, Publications de la Sorbonne. Série Etudes 9 (Paris 1974) 87–118
- Février 1977** P.-A. Février, RBelgPhilHist 15, 1977, 609–611
- Golvin – Séry-Metay 2009** J.-Cl. Golvin – M. Séry-Metay, Le petit monument à auges, dans: Baratte et al. 2009, 203–259
- Lassus 1981** J. Lassus, La forteresse byzantine de Thamugadi. Fouilles à Timgad 1938–1956, I (Paris 1981)
- Louhichi 2006** A. Louhichi, La céramique islamique d'Ammaedara, dans: Actes du 4^e colloque international sur l'histoire des steppes tunisiennes, Sbeitla, session 2003 (Tunis 2006) 211–225
- Panzram – Callegarin 2018** S. Panzram – L. Callegarin (eds.), Entre civitas y madina. El mundo de las ciudades en la península ibérica y en el norte de Africa (siglos IV–IX) (Madrid 2018)
- Potter 1995** T. W. Potter, Towns in Late Antiquity. Iol Caesarea and its Context, Ian Sanders Memorial Fund. Occasional publications 2 (Sheffield 1995)
- Pringle 1981** D. Pringle, The Defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest. An Account of the Military History and Archaeology of the African Provinces in the 6th and 7th centuries, BARIntSer 99 (Oxford 1981)
- Ratti 2013** S. Ratti, Païens et chrétiens au IV^e siècle. Points de résistance à une *doxa*, AntTard 21, 2013, 401–410
- Rocca 2012** E. Rocca, Ammaedara, une ville d'Afrique proconsulaire et son territoire (thèse de l'Université Paris-Sorbonne, préparée sous la direction de F. Baratte)
- Rocca – Bejaoui 2011** E. Rocca – F. Bejaoui, Les structures architecturales de l'économie à Ammaedara (Haïdra, Tunisie), dans: R. Bedon (éd.), Macella, tabernae, portus. Les structures matérielles de l'économie en Gaule romaine et dans les régions voisines. Colloque, Limoges 4–5 juin 2009, Caesariodunum, 43–44 (Limoges 2011) 277–294
- Rocca – Bejaoui 2018** E. Rocca – F. Bejaoui, Occupation urbaine dans le Sud-Ouest de la Proconsulaire entre Antiquité tardive et Moyen Âge. Les cas d'Ammaedara (Haïdra, Tunisie) et de Theveste (Tébessa, Algérie), dans: Panzram – Callegarin 2018, 223–237

Source des illustrations

Fig. 1. 3–9 auteur

Fig. 2 E. Rocca

Fig. 10 plan J.-Cl. Golvin, d'après Duval 1999,

fig. 2 b.

Adresse

Prof. F. Baratte
 Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
 Institut national d'Histoire de l'art
 Galerie Colbert, 2 rue Vivienne
 75002 Paris
 France
 francois.baratte@sorbonne-universite.fr